

## L'« effet miroir » dans le roman *Radical* de Tom Connan

Nermin Vučelj

Faculté de Philosophie, Université de Niš\*

---

Dans une société où la gentillesse automatisée représente une vertu performative, où les médias lobotomisent nos cerveaux et les droits-de-l'hommes se montrent sourds à la question sociale, à savoir dans la France de 2018, en train de vivre la crise des Gilets jaunes, se déroule une histoire d'engagement politique et de désenchantement amoureux qui construit le roman *Radical* (2020). À travers une liaison charnelle et toxique entre Nicolas, âgé de 22 ans, étudiant de Sciences Po et gauchiste, et Harry, âgé de 18 ans, Gilet jaune et activiste de l'extrême-droite, l'auteur Tom Connan offre une analyse lucide de l'état actuel de la société française et de l'esprit de la jeune génération, ayant grandi avec Facebook, YouTube et Snapchat, qui considère les relations sentimentales comme une sous-catégorie du marché global et qui ne sait plus vers quelle cause se tourner. En s'appuyant sur la théorie de l'« effet miroir », cet article se propose d'analyser la transformation mentale du personnage principal du roman, Nicolas Costes. L'autre, en l'occurrence Harry Lassaux, est le miroir négatif de Nicolas, un reflet de ce qui est répudié du soi. La présente recherche examine le procédé narratif de ce roman politique par excellence dans lequel un rêve tourne au cauchemar et un coup de foudre aboutit à l'oubli de soi.

*Mots-clés* : effet miroir, contagion mimétique, reflet du négatif de soi, imitation objective, miroir terni, addiction relationnelle.

### *1. Littérature : transcription de la réalité*

L'écrivain est-il maître de la littérature, un créateur qui choisit son sujet et le domine ? Selon Tom Connan, la réponse est négative : l'écrivain n'est qu'un *transcripteur* de la réalité, qu'il voit à travers des catégories ; « c'est quelqu'un qui choisit un thème qui l'a choisi » (Connan 2018a : 9). Dans la Préface de son premier roman *Le Camp* (2017), Connan définit la littérature comme « une construction incertaine » que l'écrivain ne domine point. De ce fait, il conseille aux auteurs de rester des esclaves et de ne pas faire semblant d'être des maîtres.

---

\* nermin.vucelj@filfak.ni.ac.rs.

Le narrateur de son premier roman, Ethan Comons, dit pour son récit que c'est « un plaidoyer pour la réhumanisation de l'existence, pour la victoire du sens sur la vacuité » (2018a : 12). Cela vaut au même titre pour tous les quatre romans de ce jeune auteur français (né en 1995). En politologue perspicace, Tom Connan offre ses observations lucides et provocantes sur la réalité sociopolitique de la France actuelle, en élaborant ses arguments polémiques par la bouche des personnages romanesques, tous jeunes hommes âgés entre 18 et 22 ans.

Son premier roman *Le Camp* représente une autofiction centrée sur l'étudiant Ethan Comons qui vit mal parmi les « Aryens du commerce », comme il dénomme ses collègues, dans ce « terrier du rat », comme il appelle sa Grande école de commerce qu'il déteste parce qu'« elle détruit tout ce qui n'est pas réductible à de l'argent, à de la quantité, à de l'utilité » (2018a : 51). Comme Tom Connan est issu des écoles de commerces de premier rang en France – HEC (École de Hautes Études Commerciales de Paris), Sciences Po (Institut d'études politiques de Paris) et l'ENS (l'École normale supérieure), son expérience personnelle du prestigieux milieu universitaire sert de base romanesque à son autofiction satirique à l'épice pornographique, c'est-à-dire au goût sadien. À travers ses excès narratives, cette satire politico-sexuelle dépeint le monde actuel comme *chaos, manipulation et domination* où « il n'y a que d'intérêts, vils et individuels » (2018a : 222) ; et ce monde, qui nous impose le capitalisme comme le seul horizon d'émancipation, nous soumet à l'impératif de la performance et sans permettre aucune possibilité de révolte. La même indignation imprègne le deuxième roman de Connan, *En Marge !* (2018), qui est, cependant, littérairement moins réussi que le premier. Le héros Oscar Bellefeuille fait modèle du *nouveau bourgeois* « totalement émancipé de la société », qui vit au-dessus d'elle, « en la commentant, en la critiquant, sans jamais envisager une seconde de l'intégrer » (Connan 2018b : 13).

Les héros de Tom Connan sont des jeunes hommes du milieu bourgeois, bien éduqués, orientés politiquement à gauche, sans ennuis financiers, à savoir de vrais bobos assumant leur *boboïsme* tout en le méprisant. Ce dont Oscar a peur est un point commun chez tous les héros de Connan : « sombrer dans l'abîme du conformisme social, dans l'enfer de la vie bourgeoise » (2018b : 25). Le héros connanien se croit être dans un état transitoire, en attendant se produire quelque chose qui déclenchera sa transformation intérieure, ou, comme Ethan Comons le dit : « Bientôt, quelqu'un d'autre se chargera de me toucher. » (2018a : 25). Cet autre survint et bouleversa de fond en comble la vie de Nicolas Costes, héros du *Radical* (2020), le troisième roman de Tom Connan qui fait sujet de l'analyse du présent article.

La France de 2018, en pleine révolte des Gilets jaunes, sert de toile de fond à cette fiction romanesque. Le milieu social dans lequel évoluent les personnages se constitue autour de la jeune génération née après la chute du Mur de Berlin, ayant grandi avec Facebook, YouTube et Snapchat, en particulier deux camps

opposées des jeunes : classe moyenne supérieure – celle des bobos, et classe moyenne populaire – celle des banlieusards. Le narrateur est Nicolas Costes, âgé de vingt-deux ans, étudiant de Sciences Po, gauchiste. Le roman décrit sa transformation mentale, déclenchée après sa rencontre avec Harry, jeune homme de dix-huit ans, activiste Gilet jaune et partisan du Rassemblement national de Marine Le Pen. Le point commun entre ces deux jeunes hommes au départ était leur homosexualité. Une attirance réciproque les unissait, alors que leurs positions politiques les opposaient. Progressivement, Nicolas reconnaissait son propre reflet dans la personne de son amant. La présente recherche se propose d'analyser l'« effet miroir » dans le troisième roman de Tom Connan.

## 2. *Fonction miroir : saisie, en première personne, de la perspective d'autrui*

Dans *La Théorie du miroir* (1982), Nicolas Schöffer, sculpteur, plasticien et l'un de principaux acteurs de l'art cinétique, constate que dans ce monde « tout est miroir et chacun de nous n'est que fabriquant de miroirs » (Schöffer 2018 : 92). Notre comportement est façonné par les reflets que nous recevons de ces miroirs autour de nous, à savoir par les contacts sociaux. Comme l'ont élaboré André Guillain et René Pry, les preuves en faveur de l'existence d'un « système miroir » chez l'être humain sont fournies par de nombreuses recherches neuro-physiologiques et études d'imagerie cérébrale. Selon cette théorie, l'activation du système miroir est « modulée par l'engagement et l'implication de l'individu dans la dynamique de ses interactions sociales » (Guillain & Pry 2012 : 117–118). L'action observée est « inscrite dans le système moteur de celui qui l'observe » (2012 : 117) et *le modelage interne de l'action* permet à un individu de comprendre les autres de l'intérieur et de saisir, en première personne, les buts moteurs et les intentions d'autrui.

Dans le cerveau, les neurones corticaux s'activent lorsqu'un individu exécute une action ou observe un autre individu l'exécuter. Comme l'ont expliqué Guillain et Pry (2012 : 116), ces *neurones miroirs* s'activent en fonction de la signification de l'action observée et répondent à la vue d'une action finalisée. Les neurones miroirs permettent de comprendre comment une action peut devenir un message pour celui qui l'observe. Ainsi, la fonction miroir est-elle une *fonction neurobiologique*, « une propriété réfléchissant de certaines structures cérébrales, qui rend possible le partage de représentations motrices », et dont le développement dépend de « la capacité d'observer ses propres actions et celles de ses congénères » (Guillain & Pry 2012 : 124).

En se référant à Decety (2002), Del Giudice (2009) et Winnicott (1971, 1975), Guillain et Pry concluent que la fonction miroir est une *activité spéculaire*

*et spectaculaire*, dans la mesure où elle implique l'existence d'autrui et la concordance dynamique des réactions. Autrement dit, un individu présente à autrui l'image de lui-même et il prend forme en se conformant à l'image que les autres lui présentent (2012 : 116). L'observation et l'action s'entremêlent et échangent leurs rôles : leur relation implique la *bi-directionnalité* et prédit à la fois les effets de la perception sur l'action et les effets de l'action sur la perception. En tant que caractéristique fondamentale de notre cerveau, la fonction miroir rend possible la diversité de nos expériences intersubjectives (*Ibid.* : 119–120).

Nous pouvons simplifier comme suit : dans une relation amoureuse, l'interaction de deux partenaires constitue la paire *action* et *réaction*, *projet* et *reflet* ; l'action suscite la réaction : l'individu *A* agit et l'individu *B* réagit. La réaction de *B* à l'action de *A* représente l'image reflétée de celui-ci : *A* projette et *B* reflète. L'autre est ainsi toujours un miroir et chacun cherche dans l'autre son propre reflet. L'amoureux, en face d'un miroir, cherche derrière celui-ci l'origine de sa propre image reflétée. La façon dont nous voyons le monde serait donc liée à ce que nous ressentons au fond de nous. Tout se passe d'abord en nous, puis se reflète à l'extérieur. D'où vient que la réalité extérieure est le reflet de notre état intérieur. La fonction miroir nous aide ainsi à prendre conscience de la personne que l'on est réellement. Dans le roman *Radical*, le héros Nicolas Costes s'en rendit compte de manière dramatique. Un coup de foudre le plongea dans une aventure émotionnelle qui se transforma, progressivement, en une mésaventure dévastatrice.

### 3. *Authentification de la fiction : analyses sociétales*

À travers une histoire d'amour, le roman *Radical* aborde les sujets brûlants de la société française, actuels en 2018 : terrorisme, communautarisme, mouvement Gilets jaunes, ascension politique de l'extrême droite, crise du gauchisme. Par un procédé narratif reliant deux plans, individuel et social, en combinant la narration romanesque et l'analyse sociologique, Tom Connan construit un roman politique qui est littérairement bien réussi. À ce titre, le *Radical* se lit à deux niveaux, comme un essai sociologique et comme un roman réaliste. L'action du roman est concentrée sur le thème de l'éducation sentimentale et politique de Nicolas Costes. Les situations décrites et les événements racontés (tels que le dîner chez la mère de Nicolas, le Réveillon à Saint-Denis, la rencontre de Nicolas avec le frère aîné d'Harry), sont construits au service du récit. Par sa forte composition, le *Radical* invite à une lecture attachante en incitant le lecteur à se livrer aux réflexions approfondies. Les critiques littéraires dans la presse ont unanimement reconnu ses qualités.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Marianne* : « La France morose et fracturée que décrit *Radical* a-t-elle encore quoi que ce soit de fictionnel ? Dans ce roman houellebecquien, Tom Connan raconte un pays à fleur de peau. »

Le narrateur Nicolas Costes nous décrit la France de 2018 comme « un pays sinistre où les boutiques de luxe et la haute gastronomie servaient de cache-misère à une économie en déclin, pendant que les classes moyennes fusionnaient avec les catégories populaires pour former une masse protubérante » (2020 : 7).<sup>2</sup> Bien qu'il étudie aux Sciences Po, haute école qui promet un bon avenir professionnel, et habite une banlieue privilégiée des Yvelines, Nicolas se sent mal à l'aise dans « cette époque géniale que personne n'avait le droit de critiquer » (52), à l'ère du *transhumanisme* dont le progrès technologique avait rendu la vie quotidienne plus facile, mais qui ne s'occupait plus de l'âme. Le jeune Nicolas constate « la disparition du peuple normal » (55), à savoir la classe moyenne : d'un côté on propose le *showbiz* et le *système de star* et de l'autre côté se propage la misère la plus crasse.

Les griefs du héros concernant le monde où il vit peuvent se résumer aux points suivants : la violence quotidienne fait que la rue devient un enfer sur terre ;<sup>3</sup> l'agression verbale déborde les réseaux sociaux ;<sup>4</sup> la politesse sociale est automatisée et artificielle ;<sup>5</sup> la publicité et les services streaming lobotomisent nos cerveaux ;<sup>6</sup> le gauchisme est devenu idiot, lâche et hypocrite, et le droitisme, tout caricatural, se normalise dans la société ;<sup>7</sup> la réalité quotidienne démasque la fragilité du cosmopolitisme et le vivre-ensemble se réduit à une propagande simplificatrice et démesurée. Devant tous ces faits, Nicolas se trouve perplexe : « Dans un monde pareil, je voyais de moins en moins comment il serait possible

---

(Conge 2020). *France Info Culture* : « Le mérite du livre est d'être écrit comme un boulet de canon pour dénoncer les travers et la violence d'une époque. [...] La lucidité de l'écriture, plus que sa provocation, est séductrice, tout comme son rythme et un sens certain du récit. » (Azzopardi 2020). *Radio Canada* : « Le très jeune auteur français propose, dans un style qui rappelle celui d'Édouard Louis ou de Kevin Lambert, une histoire torride entre deux protagonistes que tout sépare. » (Arsenault 2020). *La Montagne* : « Une histoire aux accents de réalité, que l'auteur observe avec un détachement, une rigueur d'analyse, égale qu'il s'agisse des jeux d'amour ou des dessous du pouvoir. » (Hutin-Mercier 2020).

<sup>2</sup> Dans la suite de cette analyse, toutes les citations du *Radical* sont indiquées entre parenthèses seulement par le numéro de la page citée.

<sup>0</sup> « [...] le moindre regard mal placé pouvait susciter une agression de la part de celui ou celle qui s'était senti scruté ou simplement dragué ». (57)

<sup>4</sup> « [...] on ne pouvait exprimer une opinion sur Twitter sans recevoir des menaces de mort au bout de quinze minutes d'une horde de malades, tantôt réactionnaires, tantôt gauchistes, tantôt islamistes, tantôt islamophobes ». (57)

<sup>5</sup> « [...] tout le monde hurlait et lançait des *Bonne journée !* à n'en plus finir, comme si la parole avait une sorte de vertu performative ». (11)

<sup>6</sup> « [...] Netflix et ses concurrents nous balançaient chaque semaine une nouvelle flopée de shows et sitcoms en tout genre. Que demandait le peuple ! Même les plus malheureux de tous avait la possibilité de s'abrutir jusqu'à la mort cérébrale pour quelques euros seulement [...] ». (53)

<sup>7</sup> « J'étais écœuré par les gens de droite autant que par les gens de gauche. Les premiers m'insupportaient par leur incapacité à sortir du tribalisme de leur classe d'origine [...]. J'exécrais autant les seconds – les gauchistes –, qui par lâcheté faisaient mine de ne pas comprendre ce qu'il se passait dans le pays [...] ». (57–58)

d'éviter le pire. Le virus de la haine avait irrigué tous les esprits, et le mien ne se portait pas très bien. » (59).

Au XXI<sup>e</sup> siècle ultra-connecté, avec Internet et les téléphones portables qui, par des émoticons (« emojis ») et des selfies, ont rendu la communication « figurative », il est manifeste que Nicolas et Harry se furent rencontrés dans l'espace virtuel et eurent poursuivi la communication selon le schéma qui y était propre. La première étape commence sur les applications de rencontre : l'individu *A* envoie à l'individu *B* un message sur Tinder ; *B* répond à *A*, leur échange s'intensifie et une complicité commence à naître entre eux. Dès que *A* et *B* s'ajoutent sur Instagram, on passe à l'étape 2 qui comprend une communication plus familière. L'étape 3 commence avec la première rencontre tête-à-tête dans un bar ordinaire et plein de gens, afin de s'assurer que l'autre n'est pas un dangereux pervers. À condition qu'il y ait une attirance mutuelle, la soirée finit par un rapport sexuel.

Par leurs convictions politiques opposées et leurs modes de vie différents, Nicolas et Harry incarnent les deux France face à face : l'une gauchiste, mondialiste et *droits-de-l'homme*iste, fréquentant la Rive gauche, quartier de Paris « qui s'était autodésignée comme la vitrine de la vie intellectuelle française », et l'autre droitiste, identitaire et souverainiste, incarnant « le vrai peuple, contre la dictature des élites et l'europhisme autoritaire » (108). Harry et Nicolas manifestent de l'intérêt l'un pour l'autre non malgré leurs différences mais en raison d'elles, car elles portent des traits de la fraîcheur saisissante et de la découverte d'une nouveauté et de l'inconnu.

Toujours est-il que les points communs sont très importants pour saisir une compréhension mutuelle. Nicolas et Harry sont des jeunes homosexuels appartenant à la génération Z et leur jeunesse comprend un certain attrait pour la radicalité politique et une sorte de conscience sociale. Tous les deux firent la même analyse sur le déclassement des classes moyennes. Le plus important, ils s'attirèrent sexuellement, mais pour le reste, ils furent bien différents. Nicolas se rendit compte de ce que leurs « modes de pensée » étaient différents et qu'ils « ne naviguaient pas dans le même paradigme » : alors qu'Harry était plus radical et aimait l'aventure pour elle-même, Nicolas cherchait « un supplément d'âme et une forme de vie par procuration » (81). Harry assumait la réalité rude, il était impulsif, « porté par le ressentiment et la colère » (84), alors que Nicolas était réflexif et montrait une tendance à poétiser la vie. Nicolas déconstruisit le droitisme de son compagnon dans son élaboration de narrateur :

Le profil d'Harry me confortait dans cette lecture des origines de la radicalité : son milieu était modeste, avec un père ouvrier et une mère femme de ménage, un logement merdique avec une mauvaise connexion Internet, et aucune gare à moins de trente minutes à pied. Sans surprise, il s'était solidarisé très tôt avec des mecs comme lui, blancs et de culture vaguement catho, et s'était mis à détester les Arabes – qui le lui rendaient bien. La haine communautaire s'apprenait dès les bancs du collège. (86)

#### 4. Cinq effets miroir : reflets de Nicolas

L'attrance physique que Nicolas avait ressentie à l'égard d'Harry déclencha sa transformation émotionnelle et mentale. À travers leurs contacts sur les réseaux sociaux, Nicolas comprit qu'Harry lui plaisait, « même au-delà du nécessaire » (17). À la première rencontre avec cet adolescent de dix-huit ans au « visage rimbaldien » (46) il avait ressenti « une admiration béate » : il « observait de temps en temps ses fesses légèrement rebondies » (48) et avait « envie de lui dévorer la bouche » (49). À la deuxième rencontre Nicolas trouva qu'Harry avait embelli (65). Bien que Nicolas sût qu'Harry était politiquement de droite, il fut désagréablement surpris d'apprendre qu'il était militant ; toutefois, Nicolas fut plus terrifié de ne pas plaire à Harry qu'il ne fut effrayé par son extrémisme politique. Il s'avoua avoir capitulé devant la beauté d'Harry.<sup>8</sup> Progressivement, Nicolas ne mettait plus en question les idées droitistes de son compagnon : « L'idée de venir contrarier son plaisir ne me serait pas venue à l'esprit. Il m'avait dompté, et j'aimais ça. » (70). De surcroît, « une sorte d'énergie politico-lubrique » rendit Harry plus érotique dans les yeux de Nicolas : « Son excès de radicalité m'effrayait, mais renforçait parallèlement mon attrance physique pour lui. Le *sex appeal* entretient des rapports compliqués avec la morale. » (109). Nicolas trouva attirant le langage lascif d'Harry ;<sup>9</sup> il admira son authenticité due au manque de l'éducation.<sup>10</sup> Il fantasma d'être sodomisé par un extrême-droitiste ; pour lui, Harry fut d'une « authenticité brute » et il « s'exposait sincèrement et complètement à autrui » (175).

##### 4.1. Contagion mimétique

Le sentiment amoureux envahit la totalité de l'existence de Nicolas et il ne put plus se passer d'Harry « qui avait littéralement colonisé son quotidien » (112). Ce fut la première étape dans leur relation amoureuse, celle de coup de foudre. En recourant au vocabulaire de la théorie de la fonction miroir, nous pourrions désigner cette situation comme l'« effet de contagion mimétique »,<sup>11</sup> ce qui veut

---

<sup>8</sup> « Il ne faut jamais minimiser notre potentiel de corruption face à une excitante proposition charnelle. En la matière, Harry mettait la barre très haut. » (65)

<sup>9</sup> « J'adorait son langage de pute, on avait l'impression qu'il parlait d'un choix de papier peint pour une buanderie. » (144)

<sup>10</sup> « J'aurais aimé être aussi libre que lui, sans toute cette théorie que j'avais dû ingurgiter bêtement pour mes études. Les livres peuvent sans doute émanciper, mais ils peuvent aussi exclure et nous éloigner de l'essentiel. Harry, lui, était toujours pleinement au monde, sans filtre ni artefact. » (68)

<sup>11</sup> Au lieu du terme *stade*, il fait mieux d'utiliser le mot *phénomène*, parce que la notion de *stade* implique une gradation en intensité, sous-entendant une certaine chronologie, alors que la notion de *phénomène* désigne les actions et les réactions de différents degrés d'intensité sans une hiérarchie chronologique, car ces *phénomènes* peuvent se juxtaposer, s'alterner, se synchroniser, aussi bien que s'opposer ou se succéder.

dire – « se modeler sur autrui », exécuter une « fusion émotionnelle ». <sup>12</sup> Au début de leur liaison amoureuse, nos deux héros vécurent l'illusion d'avoir trouvé leur moitié idéale. Harry se montrait aussi de plus en plus affectueux et se sentait en confiance avec Nicolas. Son frère aîné apprit à Nicolas : « Je crois qu'il m'a dit plus de trucs sur toi que sur tous les potes qu'il a eus durant les cinq dernières années ! Il est en love, ça lui prend pas souvent, tu sais. » (207).

#### 4.2. *Perspective en seconde personne*

Le pas suivant consiste à s'ouvrir pour les désirs, les pensées et les intentions d'autrui. Nicolas chercha à comprendre le raisonnement d'Harry, à déconstruire sa personnalité complexe, ou, dit en langue de la théorie de fonction miroir : à saisir, en première personne, de la perspective d'Harry. Ce niveau de leur relation pourrait être désigné comme l'« effet de perspective en seconde personne ». <sup>13</sup> Harry est *un archétype du mâle*, « lié à l'idée d'insoumission, voire de violence » (84), un révolutionnaire renversant le pouvoir d'État : s'il avait vécu en 1917 en Russie, il aurait participé à la révolution bolchevique ; s'il s'était trouvé à Paris en mai 1968, il aurait été soixante-huitard ; s'il avait été Magrébin, né dix ans plus tôt, il aurait participé au Printemps arabe. Nicolas se considère inférieur à son amant : « Harry était mon contraire : il avait confiance en lui, en son intellect, en ses charmes, et il affrontait les traces du quotidien avec une relative indifférence. [...] Il était l'homme que j'aurais voulu être. » (95–96).

Toutefois, la « collaboration » émotionnelle et intellectuelle, à laquelle Nicolas avait cédé, ne fut pas établie sans sa résistance. <sup>14</sup> Au début de leur liaison, après les deux rencontres, Nicolas se demanda ce qu'il cherchait avec un radical. Pour y répondre, il rationalisa son manque d'affection comme la vraie raison, mais, au bout du compte, les deux jeunes hommes n'avaient vraiment rien en commun. Bien que l'esprit révolté d'Harry l'attirât, Nicolas n'était pas certain qu'il ne s'investît dans quelque chose de dangereux. Il pressentit qu'il se trouvait sur un terrain glissant. Son intuition fut juste, mais comme, progressivement, il perdait le contrôle de soi-même, il se trouva tout entier en dépendance émotionnelle à l'égard d'Harry.

<sup>12</sup> « Les émotions réalisent une première forme d'échange psychique avec un partenaire dont elles parviennent à capter l'attention et à s'assurer l'aide ou le soutien. [...] L'émotion réalise donc une fusion avec le milieu humain ; à tout le moins, une consonance ou une convergence des réactions de ceux qui se trouvent ensemble » (Guillain & Pry 2012 : 119).

<sup>13</sup> « Cette saisie en première personne fonctionne, pourtant, au sein de relations sociales qui exigent de l'individu qu'il adopte une *perspective en seconde personne*, pour laquelle les interactions avec les partenaires pourraient être plus essentielles que leur simple observation. » (*Ibid.* : 117)

<sup>14</sup> « Avec les sentiments, on devait non seulement respecter son partenaire, mais s'intéresser à lui, en acceptant sinon en avalisant ses prises de position – tout du moins celles qui étaient connues. Il n'était pas possible de rester spectateur. C'était le premier acte de collaboration. » (*Ibid.* : 90)

Notre héros se nourrissait de rares moments de tendresse de la part d'Harry, en se résignant à tous ses désirs et ordres dès qu'il sentit qu'il y avait un attachement réel du côté d'Harry. Devenu émotionnellement dépendant, il n'arrivait plus à se concentrer en cours et il finit par s'en absenter ;<sup>15</sup> progressivement, il cessa de penser aux examens.<sup>16</sup> De plus en plus, il s'autocensurait devant Harry : il jugea qu'il ne valait pas la peine de nuire à l'intimité qui se nouait entre eux juste pour défendre l'honneur des droits de l'homme. Il ne prenait même plus en horreur l'extrémisme de son amant.<sup>17</sup> Désormais, Nicolas n'obéissait qu'à son amour obsessionnel : « Harry supportait de moins en moins la contradiction. Quant à moi, je supportais de moins en moins d'être éloigné de lui » (227). Comme Harry était impulsif, les malentendus entre les deux amants éclataient très souvent, mais ils se réconciliaient très vite en s'adonnant à l'amour physique, bien que Nicolas sût que le problème continuait à ronger leur liaison : « Sa volonté de tout résoudre par le sexe avait quelque chose d'insidieusement pervers et nous empêchait d'aborder le fond de certaines discussions » (252).

Au début, Nicolas niait le danger qu'il courait. Après l'avoir constaté, il chercha à justifier le comportement d'Harry ; ensuite, il commença à le tolérer, puis à lui obéir, et il finit par l'imiter. En rendant son héros de plus en plus séduit par Harry, Tom Connan réussit à séduire le lecteur aussi par la spontanéité enfantine et l'enthousiasme sincère de ce bel adolescent dont le propos nationaliste provenait plutôt de l'ignorance de son âge tendre que de sa haine enracinée qui s'argumentait par son vécu. En comparaison avec son bien-aimé, Nicolas se considérait comme « une pourriture de lâche, comme tous les cloportes qui peuplaient la France » (176). Derrière la fermeté inflexible d'Harry se cachait un garçon vulnérable, avide de tendresse : « Tu vois bien que j'ai besoin d'affection, au fond, même si j'me conduise comme un bâtard avec toi, scandait-il. [...] Pardon, toi je sais que t'es différent des autres, tu m'prends comme je suis, avec mes idées, [...] t'as des tripes, t'a du cœur, c'est pour ça que j'me suis attaché à toi aussi » (155–156). Au début, le propos nationaliste de son « droitard de minet » (220) amusait Nicolas. Kevin, frère aîné d'Harry, crut aussi que les idées fascistes de son cadet n'étaient qu'une *passade*, et qu'il devait s'en passer, car « c'est encore un gamin et on a tous besoin de radicalité, à dix-huit ans, c'est même bon signe » (208). De même, le lecteur est incliné à voir dans la rhétorique fasciste d'Harry un caprice d'adolescence et à espérer que Nicolas, aîné et plus mûré, le guidera vers le bon chemin. Un épisode narratif a nourri l'espoir que la fiction aurait pu prendre cette direction.

<sup>15</sup> « [...] et je restais souvent des heures à errer dans les couloirs de Sciences Po à la Péniche ou dans le jardin, avec la sensation que ce lieu n'était plus le mien » (107)

<sup>16</sup> « On aurait pu me dire que j'étais disqualifié des épreuves, ou carrément viré de l'école, la nouvelle me serait passée dessus comme une mouche sur le cul d'une vache. » (174)

<sup>17</sup> « J'aurais pu découvrir une croix gammée sous son matelas ou un poster de Goebbels dans un de ses tiroirs, mon désir de le revoir n'aurait pas été atteint d'un iota. » (174)

Lorsque les deux jeunes hommes furent partis en week-end à Londres, Harry, se trouvant pour la première fois à l'étranger, avoua à Nicolas d'être content de sortir pour deux jours de la politique française. Il était de plus en plus fasciné par la capitale britannique et Nicolas eut l'impression de le voir s'ouvrir au monde, ce qui s'expliquait par le fait que ce *novice radical* n'avait fréquenté que des milieux franco-français, voire strictement régionaux, « qui ne lui avaient pas permis d'imaginer d'autres types de lieux, d'autres modes d'expression et de communication » (122). En découvrant un autre Harry à Londres, Nicolas conclut qu'« on n'est jamais conservateur par choix » et que « la pauvreté de la condition sociale [...] incite à survaloriser sa culture d'origine » (122). Nicolas croyait que son compagnon avait encore « des moments d'innocence à vivre, que son milieu lui avait volés » (123) et il se donna pour une sorte de mission de l'aider à les rattraper.

Grâce à la maîtrise narrative de Tom Connan, le lecteur est saisi par le récit et commence à ressentir une vive sympathie pour ce couple amoureux. Mais progressivement, en réalisant que l'extrémisme d'Harry devient de plus en plus dangereux pour son entourage et toxique pour Nicolas, le lecteur se trouve sous le choc et continue sa lecture, jusqu'à la fin dramatique du roman, avec un sentiment pénible.

### 4.3. *Reflet du négatif de soi*

Après une querelle violente, Harry rompit avec Nicolas et même disparut de son propre appartement pour plusieurs semaines. Nicolas avait beau chercher son amoureux sur tous les ronds-points des Gilets jaunes et à l'antenne jeunesse du Rassemblement National, où il finit par se rapprocher aux activistes militants : « Je le fis naturellement, quasi inconsciemment. Comme si c'était une condition pour que je retrouve Harry. » (195). Le mystère de la disparition d'Harry fut révélé à son retour : il avait séjourné dans le camp paramilitaire en Roumanie, destiné aux Français nationalistes qui y firent l'éloge d'Adolf Hitler et érigèrent Anders Breivik<sup>18</sup> en modèle, « en tissant des liens de solidarité blanche » (212). Bien que Nicolas fût partagé entre son immense joie de renouer avec Harry et la crainte de ses activités politiques radicalisées, il espérait encore qu'Harry ne serait jamais capable de soutenir de telles insanités. Toutefois, la vérité amère devenait évidente : « Depuis qu'il était revenu du camp, tout s'était figé dans son esprit » (232). Nicolas avait honte d'aimer « un type odieux » (252).

La transformation d'Harry fut accompagnée de troubles obsessionnels compulsifs et des actes d'agressivité physique à l'égard de Nicolas.<sup>19</sup> Plus Nico-

<sup>18</sup> Le terroriste norvégien d'extrême droite, responsable des attentats d'Oslo et d'Utøya qui ont fait un total de 77 morts et 151 blessés, le 22 juillet 2011.

<sup>19</sup> « C'était d'ailleurs devenu quelqu'un de peu aimable. Lorsqu'il n'aboyait pas au téléphone sur telle ou telle administration, il me mettait des beignes, parfois sans raison. Un soir, parce que j'avais oublié de lui acheter ses céréales, il avait pris un coup de sang et m'avait jeté au sol, avant de me donner des coups de pied et de genou. » (308)

las adorait Harry, plus il se désintégraît. La *réaction* de Nicolas fut conditionnée par l'*action* de son amant. La violence d'Harry reflétait le peu d'importance que Nicolas accordait à ses propres intérêts. Cet effet s'inscrit dans le registre de la « fonction miroir agissant de manière inversée » (Roussillon 2004 : 75 ; Schöffler 2018 : 6) : le partenaire nous renvoie au fait que nous ne pensons pas assez à nous-mêmes. Autrement dit, l'agressivité d'Harry envers Nicolas reflétait l'obéissance inconditionnée de celui-ci, qui ne pouvait plus se passer de son « droitard de minet ».

L'effet miroir comprend aussi le principe de la projection qui n'est que le mécanisme psychologique de défense et de négation : nous attribuons à l'autre des sentiments et des intentions que nous condamnons en refusant de les reconnaître en nous-mêmes. Comme l'a noté René Roussillon, « la projection suppose à la fois que l'autre soit considéré comme un autre soi-même, et donc porteur potentiel des mêmes désirs, et en même temps que cette identification *en miroir* ne soit pas reconnue » (Roussillon 2004 : 78). Il est question de la « fonction miroir agissant de manière directe » : il se peut que nous soyons en train de projeter la partie de nous-mêmes que nous refusons de reconnaître. De la sorte, Harry renvoya à Nicolas ce que celui-ci n'était pas encore prêt à voir en lui-même, ce qu'il réprimait par son inconscient. Le reflet y fut donc perçu comme *négatif* : Nicolas projeta une partie de lui qui était fasciste et qu'il rejeta en la retrouvant chez Harry. En termes de neuropsychologie, « l'objet est un miroir méconnu du moi, un reflet de ce qui est répudié du soi, de ce qui n'arrive pas à être acceptable pour le moi, un miroir du *négatif* de soi » (Roussillon 2004 : 79). L'*objet* sur lequel la projection s'effectue, en l'occurrence Harry Lassaux, fut traité par *le jaloux*, en l'occurrence Nicolas Costes, comme un double de soi, « mais un double méconnu comme tel, un miroir sans tain dans lequel on ne peut se reconnaître » (*Ibid.* : 78).

#### 4.4. *Imitation objective*

Plus Nicolas se regardait dans le miroir d'Harry, moins il aimait l'image déformée que son partenaire lui renvoyait. Ses sentiments balançaient entre l'attirance et la répugnance. Mais, comme il avait déjà Harry dans sa peau, Nicolas s'appropriâ ses idées. Il modela son comportement sur celui de son copain, ce qui s'inscrit dans le registre de l'« effet d'imitation objective », en tant que « modification de soi-même, qui suppose l'image du modèle dont cette imitation est la copie » (Guillain & Pry 2012 : 118). Mais, les actes de Nicolas ne se réduisirent pas à une simple imitation de son modèle. Dans son extrémisme, il surpassa Harry : il avait recomposé les gestes de son mentor et reproduit des « gestes inédits ».<sup>20</sup>

---

<sup>20</sup> L'apprentissage des gestes inédits signifie « un apprentissage muet qui intervient entre la perception initiale du modèle et l'acquisition d'un nouveau geste, dont l'exécution dissocie, compose et recompose les acquis antérieurs » (Guillain & Pry 2012 : 118).

Un jour, Nicolas insulta violemment le vendeur d'une échoppe qui n'avait que des produits halal. Un soir, Nicolas insulta dans la rue une jeune Arabe voilée. Il fut fier de lui-même : « Pour la première fois de mon existence, j'avais la sensation d'être un *bad boy*, moi, le petit chouchou à sa maman, moi, le petit intello qui n'ouvrait jamais sa gueule, moi, le docile étudiant de la rive gauche. C'était galvanisant. » (300). Il se rendit compte d'être devenu le sosie d'Harry : « Nous avions échangé tant de fluides que nos points communs revêtaient désormais une dimension quasi génétique » (297).

#### 4.5. *Miroir terni*

Nicolas fut désintégré par sa dépendance affective au point qu'il ne pouvait plus se passer d'Harry et de son entourage raciste. Sa liaison toxique avec ce jeune homme radical déstructura toute son année académique et il n'avait plus de grands espoirs pour le futur. Toutefois, « les miroirs se ternissent parfois et, quelquefois, se brisent » (Guillain & Pry 2012 : 121). Bien qu'Harry tentât de le décourager, Nicolas se présenta aux examens à Sciences Po. En se trouvant dans son ancien entourage académique, Nicolas retrouva sa lucidité. En sortant des examens qu'il passa avec succès, il rencontra Harry : « Ce jour-là, il était vide. Alors que moi, j'avais comme l'impression de renaître » (324). La prise de conscience de Nicolas s'inscrit dans le registre de l'« effet de miroir terni » : en retrouvant son *moi*, le « dépendant affectif » brise le cercle vicieux de son addiction relationnelle. Dès que l'on cesse de se voir dans le miroir d'autrui, le miroir se ternit, et on se délivre. Néanmoins, pour reprendre sa liberté, il y a toujours un prix à payer. Le héros de Tom Connan a payé le prix de sa rupture avec Harry, ce que le narrateur nous fait connaître dans l'« Épilogue » du roman.

### 5. *Conclusion*

Le dessein de cette recherche fut d'analyser la transformation sentimentale, mentale et politique de Nicolas Costes, narrateur du *Radical*, le troisième roman de Tom Connan. La transformation du héros, qui commence par son attachement émotionnel à Harry Lassaux et aboutit à son détachement dramatique, fut ici examinée à la lumière de la théorie de *fonction miroir*, à travers les cinq *effets miroir*, que nous avons pu reconnaître chez le personnage fictionnel de Connan :

1. *contagion mimétique* – signifiant une fusion émotionnelle entre deux êtres : dès le début, une forte attirance physique fut née entre les deux jeunes hommes et ils sentirent, tous les deux, que « quelque chose était en train de se nouer, une sorte de complicité spontanée propre au coup de foudre » (17) ;

2. *perspective en seconde personne* – étant un acte de l'identification avec son partenaire, la tentative de se mettre dans sa peau, d'interagir avec lui : dans la

perception de Nicolas, Harry donnait l'impression d'avoir vécu bien plus que la plupart des jeunes hommes de son âge, d'avoir confiance en soi, d'être « radical par nécessité vitale et intégrité intellectuelle » (175) ;

3. *reflet négatif* – signifiant la mise en place d'une figure de l'autre comme le reflet de soi, une image répudiée de soi-même : la relation que Nicolas avait avec Harry projetait un aspect de sa propre personnalité qu'il réfutait et réprimait par son inconscient ; ils formèrent un couple à transaction satisfaisante, chacun remplissant sa mission pour l'autre – pour Harry, de ne plus se sentir seul, pour Nicolas, de ne plus souffrir de manque affectif ;

4. *imitation objective* – représentant la modification de soi-même selon le modèle dont on devient la copie ; et cette reproduction de l'acte ou du répertoire du modèle peut aller à la recomposition des acquis antérieurs, ce qui permet une nouvelle exécution reproduisant des gestes inédits : après avoir insulté le vendeur d'une échoppe et la jeune fille arabe, Nicolas se rendit compte qu'il avait fini par *collaborer*, qu'il était devenu comme Harry ;

5. *miroir terni* – signifiant l'effet de l'interruption de l'addiction relationnelle ; c'est-à-dire, lorsqu'on cesse de demander sa propre validité chez l'autre et de reconnaître son reflet dans le miroir d'autrui, on voit que l'image projetée se ternit jusqu'à ce que le miroir se brise : en retrouvant son *moi*, Nicolas brisa sa dépendance affective envers Harry.

Après la lecture de cette histoire passionnante, il reste au lecteur à se poser une question bouleversante : les qualités de Nicolas sont-elles miroitées dans sa liaison dangereuse avec Harry ? De surcroît, y-a-t-il dans chacun de nous un radical en sommeil qui pourrait se réveiller à une incitation particulière ? Concluons avec Guillain et Pry : le mécanisme miroir, grâce auquel *les sujets* parviennent à partager leurs actions et leurs émotions, montre que les liens qui nous unissent aux autres sont profondément enracinés en nous et que l'on ne peut concevoir un *moi* sans un *nous* (Guillain & Pry 2012 : 124). Le drame de Nicolas Costes provint de ce *nous* qu'il avait constitué avec Harry : ce *nous* fut initialement magique, ensuite de plus en plus toxique, et finalement tragique. Le plaisir de lire cette fiction philosophico-littéraire provient de son pouvoir esthétique de refléter en lecteur ses émotions et son raisonnement. Il se peut que nos propres désirs et nos peurs se reflètent dans le roman politique de Tom Connan.

## Sources

Connan 2018a : T. Connan, *Le Camp*, Saint-Denis : Connan.

Connan 2018b : T. Connan, *En marge !*, Saint-Denis : Connan.

Connan 2020 : T. Connan, *Radical*, Paris : Albin Michel.

## Références bibliographiques

- Arsenault 2020 : M.-L. Arsenault, « Radical, le sulfureux roman de Tom Connan, ébahit le club de lecture », *Radio Canada*, publié le 14 septembre 2020. <<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/chronique/199608/radical-tom-connan>>. 26/05/2022.
- Azzopardi 2020 : C. Azzopardi, « *Radical* : le roman d'un jeune homme qui veut déranger », *France Info Culture*, publié le 25 août 2020. <[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/radical-le-roman-d-un-jeune-homme-qui-veut-deranger\\_4079207.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/radical-le-roman-d-un-jeune-homme-qui-veut-deranger_4079207.html)>. 26/05/2022.
- Conge 2020 : P. Conge, « *Radical* : le roman d'une France en sécession », *Marianne*, publié le 5 décembre 2020. <<https://www.marianne.net/culture/litterature/radical-le-roman-dune-france-en-secession>>. 26/05/2022.
- Guillain & Pry 2012 : A. Guillain et R. Pry, « D'un miroir l'autre. Fonction posturale et neurones miroirs », *Bulletin de psychologie*, n° 518, 115–127.
- Hutin-Mercier 2020 : B. Hutin-Mercier, « Coup de foudre toxique à l'extrême-droite : *Radical*, de Tom Connan », *La Montagne*, publié le 2 septembre 2020. <[https://www.lamontagne.fr/tulle-19000/loisirs/coup-de-foudre-toxique-a-l-extreme-droite-radical-de-tom-connan\\_13830499/](https://www.lamontagne.fr/tulle-19000/loisirs/coup-de-foudre-toxique-a-l-extreme-droite-radical-de-tom-connan_13830499/)>. 26/05/2022.
- Roussillon 2004 : R. Roussillon, « Le reflet et son négatif », *Libres cahiers pour la psychanalyse*, n° 10, 73–85.
- Schöffler 2018 [1982] : N. Schöffler, *La théorie du miroir*, Paris : Naima [Belfond].

Нермин Вучељ

### „Ефекат огледала” у роману *Радикал* Тома Конана

Чланак анализира наративни поступак којим је писац Том Конан испричао интимну причу која је започела као љубавни сан да би се окончала као психолошки кошмар по јунака, Николу Коста, двадесетдвогодишњег студента престижне Високе пословне школе и левичара, који је у емотивној вези с осамнаестогодишњим Харијем Ласоом, десничарем и активистом Жутих прслука, у време уличних протеста и друштвених потреса у Француској, у години 2018. Ослањајући се на теорију „функције огледала”, у овом раду се анализира ментална и политичка трансформација главног јунака кроз пет ефеката огледала: „миметичка зараза”, „перспектива друге особе”, „негативан одраз”, „објективно опонашање”, „затамњено огледало”. Хари Ласо се, тако, јавља као негативно огледало у којем се одражава Никола онаквим каквог себе не жели да препозна, а што потврђује познату психоаналитичку тезу да у другој критикујемо оно што латентно препознајемо у себи.

*Кључне речи:* ефекат огледала, миметичка зараза, властити негативни одраз, објективно опонашање, затамњено огледало, афективна зависност.